



borne 1 Vue du pont

De ce côté de la passerelle, le paysage que vous observez est typique des bords de cours d'eau en forêt tropicale de Guadeloupe :

- une muraille de verdure apparemment impénétrable.
- des arbres aux branches chargées de plantes qui se penchent au dessus de l'eau à la recherche de la lumière et de l'humidité.

A cause du poids des plantes ainsi supportées, de l'érosion, et de l'instabilité des berges, les chutes d'arbres se produisent ici plus souvent qu'au cœur de la forêt.

- La rivière encombrée de roches volcaniques polies par les eaux devient boueuse lors des crues et charrie parfois des arbres entiers.

borne 2 Une mosaïque à plusieurs étages

Vous pénétrez ici dans un des milieux naturels les plus complexes du monde. Cette forêt compte deux fois plus d'espèces d'arbres que la France métropolitaine... Entre le sol et la cime des plus grands arbres à 40 mètres de hauteur, vous remarquerez sans peine l'étagement végétal :

- à vos pieds, le sol parcouru de racines qui serpentent dans tous les sens à travers une mince litière de feuilles mortes,
- puis, quantité de plantules et herbes fragiles, très abondantes sous les éclaircies,
- plus haut (en levant un peu la tête), arbustes, fougères arborescentes (jusqu'à 15 mètres de haut), balisiers...
- encore au dessus, les arbres de moyenne hauteur (entre 20 et 25 mètres) au tronc grêle, et au houppier* souvent plus haut que large,
- tout en haut enfin, les géants de la forêt au tronc droit dont la cime s'étale comme une large couronne éclatée.



SIGUINE BLANCHE (*Philodendron giganteum*)
Immenses feuilles vert sombre, charmues et luisantes.

Agrippées aux arbres les plus grands, les lianes s'élèvent avec eux vers la lumière. Avant les violents ouragans de 1989 et 1995, un véritable toit de verdure absorbait la quasi totalité de la lumière et faisait régner ici une ombre épaisse. Ce couvert végétal se reconstitue progressivement.



houppier* : ensemble des branches et du feuillage du sommet d'un arbre.

borne 3 La forêt de la pluie

La richesse végétale que vous avez sous les yeux est due à la chaleur constante et surtout à l'eau.

En période de pluies, des averses torrentielles s'abattent régulièrement sans que ni feuilles ni branches n'aient le temps de sécher. L'eau ruisselle alors de partout et le sol est imbibé en permanence. Mais la saison sèche est aussi marquée d'averses intermittentes.

Au total, la hauteur des pluies atteint ici entre 4 et 6 mètres selon les années, et l'humidité de l'air est très élevée (plus de 90%).

Cette humidité fait le bonheur des batraciens, des insectes, et autres petits invertébrés. La plupart de ces petits animaux sont discrets : vous ne les verrez donc guère au cours de votre promenade. Mais vous pouvez aisément déceler la présence des grillons et des petites grenouilles grâce au concert continu qui vous accompagne depuis votre départ.



borne 4 Les racines

La plupart des arbres ne font guère pénétrer profondément leurs racines.

C'est pourquoi ils ont besoin de puissants contreforts pour se maintenir debout. La base de cet arbre est un exemple particulièrement spectaculaire des moyens utilisés par les géants de la forêt tropicale pour stabiliser leur tronc.

D'autres présentent des racines-échasses qui poussent à l'air libre avant de pénétrer dans le sol...

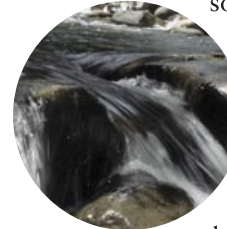
Remarquez plus loin, accrochées aux branches les plus élevées, les «lianes à eau», énormes plantes ligneuses (pouvant atteindre plus de 30 cm de diamètre) pendant du sommet, ainsi appelées en raison de la sève particulièrement abondante dont elles sont chargées.

borne 5 La rivière

Si vous êtes discret, vous pourrez peut-être apercevoir dans le feuillage le coucoumanioc, la paruline caféïette, ou la grive trembleuse.

Dans la rivière Bras-David qui coule à vos pieds, vivent de petites crevettes d'eau douce et le mulot (poisson avec une rayure blanche et noire sur ses flancs) que vous apercevrez en prêtant attention.

L'ouverture pratiquée par le cours d'eau dans le manteau forestier augmente l'intensité lumineuse sur les rives. C'est pourquoi la végétation qui s'y trouve oriente ses frondaisons au-dessus de l'eau. Cette rivière, dans laquelle la baignade est possible sans aucun danger par beau temps, prend sa source aux Pitons de Bouillante à 1000 mètres d'altitude. Elle rejoint dans la plaine le large cours de la Grande-Rivière à Goyave qui se jette au nord dans le Grand Cul-de-Sac marin.



PARC NATIONAL DE LA GUADELOUPE
Habitation Beausoleil Montéran 97120 SAINT-CLAUDE
Tél. 0590 80 86 00 - Fax : 0590 80 05 46
www.guadeloupe-parcnational.fr

Maison de la Forêt Sentier de Découverte



Le site de Bras-David est un lieu spécialement aménagé et entretenu par le Parc national pour vous permettre de découvrir la forêt tropicale guadeloupéenne. Aventurez-vous sans crainte dans ce monde riche et fragile : ici ne vit aucun animal dangereux pour l'homme.

3 La forêt de la pluie

Observez bien les arbres, vous verrez des plantes installées en abondance sur les branches ou sur les troncs : ce sont les épiphytes qui forment de véritables jardins suspendus.



2 Une mosaïque à plusieurs étages

Les épiphytes vivent accrochées à d'autres végétaux (surtout des arbres) auxquels elles n'empruntent aucune alimentation. Ce ne sont pas des parasites..



FOURMI MANIOC
Introduite en Guadeloupe en 1954, la fourmi-manioc est également bien présente en forêt.

1 Vue du pont

Regardez à vos pieds : au sol, tombés des branches des arbres parmi les racines et les feuilles, des fruits aux formes parfois originales jonchent le sol.

4 Les racines

Les hommes de la forêt avaient jadis coutume de faire du feu à l'abri des racines des arbres comme celui-ci pour faire «boucaner» (fumer) la viande... D'où son nom «d'acomat boucan».



BALISIER ROUGE
(*Heliconia caribaea*)

5 La rivière

Au bord de la rivière, un des rares endroits en forêt où la lumière du soleil peut descendre jusqu'au sol, poussent des plantes «héliophiles», autrement dit des plantes qui ont besoin d'une forte lumière pour se développer dans les meilleures conditions.

CIGALE

Pendant votre promenade, vous entendrez sûrement le cri strident des cigales venues accidentellement du Brésil dans les années 1980.

